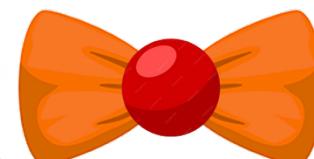


LES DRÔLES DE COMPÈRES



UNE TROUPE DE THÉÂTRE INCLUSIVE

SOMMAIRE

Chapitre 1 : Une compagnie atypique	2
Chapitre 2 : La naissance d'une troupe	3
Chapitre 3 : La ruche des compères	6
Chapitre 4 : Les âmes de la troupe	9
Chapitre 5 : L'art de la sensibilisation	11
Chapitre 6 : Des mains qui se lient à des cœurs	16

Chapitre 1 : Une compagnie atypique

Dans la belle ville de Saint-Maur où les trottoirs vibraient au rythme des pas pressés et des rires qui s'échappaient des cafés, une troupe singulière trouvé doucement sa place : **Les Drôles de Compères (LDDC)**. Une vingtaine de comédiens, tous porteurs d'un handicap mental ou psychique, mais surtout porteurs d'histoires et d'émotions intenses, avaient un même rêve : monter sur scène pour partager ce qu'ils avaient dans le cœur.

Pas de grands décors ni de lumières étincelantes. Juste une scène, quelques costumes, des voix parfois sincères, et cette envie irrépressible de créer du lien. LDDC allait partout tant dans les écoles où les enfants découvraient la magie du théâtre, chez les adolescents en quête de sens, auprès des adultes happés par le quotidien, jusqu'aux seniors qui retrouvaient dans leurs spectacles un souffle de jeunesse. L'intérêt se portait même jusqu'aux collectivités, associations et grandes entreprises.

La troupe partageait son univers à travers :

- des pièces de théâtre pleines d'humour et de tendresse,
- des ciné-débats nourris de leurs moyens-métrages engagés,
- des théâtres participatifs qui invitaient chacun à entrer dans l'histoire,
- des ateliers où l'on apprenait à libérer sa voix et son corps,
- des livres audio où la différence devenait une aventure pour les enfants,
- des improvisations et des danses qui transformaient chaque événement en fête.

Derrière chaque mot, chaque scène, LDDC avançait simplement, avec un seul désir : **montrer que chacun peut avoir sa place sur scène et dans la société**, et que l'inclusion naît souvent dans ces moments vrais, partagés, où l'on se sent enfin reliés les uns aux autres. Peu de spectateurs savent pourtant que cette aventure a commencé pas par un projet planifié mais par une petite étincelle qui ne faisait que grandir. C'est une histoire que nous allons maintenant raconter.

Chapitre 2 : La naissance d'une troupe

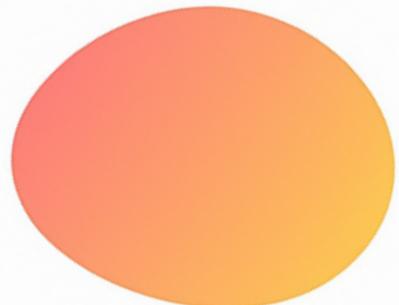
L'histoire de cette troupe n'a pas commencé autour d'une table ni d'un plan bien ficelé. Elle est née comme un projet qui a doucement éclos, presque sans que personne ne s'en rende compte, porté par une même envie de donner aux autres la possibilité de s'exprimer pleinement.

Dans un foyer d'hébergement de l'APOGEI 94, Lydie Ntola, éducatrice, avait mis en place un atelier théâtre pour les résidents. Chaque semaine les participants exerçaient, répétaient et jouaient dans la salle d'activité. Chaque année, un spectacle naissait, offrant un moment de joie et de fierté, de mise en valeur devant leurs proches et aux professionnels présents.

Pendant ce temps, Mehdi Ntola intervenant social et éducatif, animait dans d'autres structures des ateliers où le théâtre servait d'outil pour renforcer les aptitudes cognitives et les liens sociaux. Au fil des séances, des visages se démarquaient, des regards pétillaient. Derrière les jeux d'improvisation, certains participants semblaient vouloir aller plus loin, comme si la scène les appelait.

C'est de là qu'a vraiment germé le projet : réunir les plus passionnés, ceux pour qui le théâtre n'était pas seulement une activité, mais une révélation. Ensemble, ils allaient former une petite troupe qui, sans le savoir encore, deviendrait **Les Drôles de Compères**.





Touchés par cette soif d'expression et par les liens invisibles qui se tissaient autour de la scène, Lydie et Mehdi décidèrent, en 2015, de donner une forme plus grande à cette aventure : une troupe inclusive, un espace où chacun pourrait s'exprimer, progresser et surtout se sentir pleinement légitime dans sa différence.

Au fil des années, à mesure que les spectacles prenaient vie, un constat s'imposa : malgré leur talent et leurs rires partagés, beaucoup de comédiens restaient enfermés dans un cercle trop restreint, freinés par le regard des autres ou par un manque de confiance en eux. Leur univers se limitait souvent au foyer, alors que leurs rêves, eux, dépassaient largement ces murs.

En 2019, la petite troupe franchit une nouvelle étape et devint une véritable association. Cette transformation marquait une ambition plus grande : offrir à ces artistes un véritable espace dans la société, leur permettre de s'y sentir à leur juste valeur, et surtout, devenir des figures inspirantes pour d'autres personnes en situation de handicap.

Leur donner la parole, c'était bien plus que monter des spectacles. C'était ouvrir une brèche dans les idées reçues, changer peu à peu le regard de la société et bâtir, pas après pas, un monde plus ouvert, plus juste, plus inclusif.

C'est à partir de ce moment que LDDC a commencé à se structurer, à définir son organisation et ses missions. Une nouvelle histoire, celle du fonctionnement de l'association, allait alors s'écrire... et c'est celle que nous allons découvrir maintenant.

Chapitre 3 : La ruche des compères

L'association LDDC s'est construite comme une petite ruche, vivante et bourdonnante, où chacun a trouvé naturellement sa place. Pas de grandes divisions, pas de hiérarchie pesante : seulement des sections qui se sont dessinées peu à peu, comme si chaque partie naissait d'elle-même pour répondre à un besoin et soutenir le rêve commun.

Dans l'ombre des projecteurs, la **section administrative** est cette ouvrière discrète qui renforce les fondations de la ruche. On y organise les démarches, on rédige les contrats, on prépare les dossiers de subvention... Chaque geste est précis, indispensable, pour que l'association puisse continuer à rêver grand sans jamais perdre pied.

Tout près, comme une autre alvéole, la **section financière** veille à l'équilibre du miel récolté. Chaque chiffre noté, chaque dépense suivie devient un battement d'ailes qui assure que les projets pourront éclore sans craindre de manquer de ressources.

De cette base solide naît un murmure qui s'échappe vers l'extérieur grâce à la **section communication**. Flyers, affiches, récits partagés sur les réseaux... Cette section transforme le travail souterrain en une voix qui voyage, reliant la ruche au monde, attirant la curiosité et la bienveillance du public.

Ces échos attirent naturellement d'autres butineurs, un réseau vivant que la **section partenariats et communauté** nourrit et entretient. Elle tisse des liens, ouvre des portes, et maintient autour de l'association un cercle bienveillant où se mêlent solidarité et soutien.



Et, au centre, comme le cœur battant de l'essaim, se trouve la **section projet**. C'est là que convergent toutes les énergies. Dans cet espace vivant, les idées prennent forme, se transforment en créations et portent l'âme même de LDDC. Chaque geste, chaque souffle y contribue, façonnant un univers collectif en mouvement.

Dans cette compagnie, la technologie est présente, mais elle n'est qu'un outil, un souffle d'aide. L'essentiel reste humain, c'est le cœur même de l'association, une attention que nous portons avec soin. Les décisions se prennent dans l'échange, les projets avancent au rythme des personnes. Parfois, cela signifie aller plus lentement, accepter qu'une idée mette du temps à éclore, des projets imparfaits ou abandonnés. Mais ce temps est précieux, car il garde un sens à chaque action, un sens que la vitesse seule ferait disparaître.

Les comédiens, eux, ne restent jamais spectateurs. Selon leurs capacités et leurs envies, ils participent à la vie de chaque section. Des moyens adaptés leur permettent de s'impliquer pleinement malgré les difficultés liées au handicap. Ici, chacun a la possibilité d'agir, de décider, de créer. Et c'est cette participation active qui fait de LDDC une ruche véritablement inclusive.

Mais pour comprendre pleinement cette dynamique, il faut entrer dans le cœur de cette compagnie, auprès des comédiens eux-mêmes...





Chapitre 4 : Les âmes de la troupe

À la différence des troupes de théâtre classiques, LDDC n'a jamais suivi les codes établis. Elle s'est inventée peu à peu, comme une scène façonnée par des mains multiples, où les règles se sont écrites au rythme des rencontres et des respirations de chacun.

Dès qu'on pousse la porte de la salle où tout commence, on comprend que l'on entre dans un monde à part. Pas seulement parce que les âges se mélangent du jeune adulte de 18 ans jusqu'à la doyenne de 65 ans ni parce que les visages portent les marques d'histoires singulières, de handicaps différents : trisomie, déficience intellectuelle, schizophrénie, autisme... Mais parce qu'ici, tout respire l'idée d'un théâtre vivant, profondément humain, où chaque différence devient une couleur sur une toile collective.

Les fondateurs, Lydie et Mehdi, avancent comme deux funambules qui tiennent une double corde. L'une est artistique. Elle se tend lorsqu'ils donnent vie à des scènes, ouvrent l'espace à l'improvisation, à la danse, à la narration. Dans ces moments, les comédiens laissent jaillir leur créativité brute, leurs émotions, leurs colères et leurs joies, tissant un langage qui leur appartient.

L'autre corde, invisible pour le spectateur, est éducative. C'est un fil de patience et d'attention, un travail souterrain qui guide chacun à son rythme. Ici, apprendre ne veut pas dire répéter mécaniquement, mais apprivoiser le monde, développer la confiance envers les autres, exprimer ses ressentis, ses projets, ses difficultés du quotidien. Chaque progrès, même minime, devient une victoire partagée.



Cette alchimie ne se construit pas seule ni rapidement. Elle naît d'une connaissance longue et intime des comédiens : leurs forces, leurs fragilités, leurs batailles silencieuses. Les fondateurs les écoutent, observent leurs réactions, ajustent chaque consigne. Et ce lien s'étend au-delà des murs de la salle de répétition. Les proches, les éducateurs, les professionnels des ESAT deviennent des compagnons de route. Ensemble, ils esquisSENT les projets de vie de chaque comédien, découvrent leurs luttes et leurs aspirations profondes.

Rejoindre cette troupe ne se fait pas par hasard. Une sélection attentive guide l'intégration des nouveaux comédiens. On observe leur capacité à jouer une émotion, à comprendre les sujets abordés, à se tenir face au regard des autres sans peur excessive. Mais surtout, on cherche l'engagement – celui qui permet de travailler avec sérieux, de respecter le rythme collectif et de ne pas fragiliser la participation des autres. Les difficultés d'élocution ou de mémorisation ne sont pas un frein : la passion pour la scène, l'envie de raconter, de vibrer avec le public, voilà ce qui compte vraiment.

Dans cette troupe, on ne cherche pas seulement à monter une pièce. On construit un espace où chacun peut exister pleinement, être reconnu, et petit à petit, trouver sa place dans une société qui, trop souvent, l'oublie. Et pour ouvrir encore davantage cette porte vers le monde, LDDC a développé des actions de sensibilisation, des passerelles entre la scène et la société...

Chapitre 5 : L'art de la sensibilisation

Sensibiliser au handicap mental et psychique... Sur le papier, l'idée semble simple. Dans la réalité, le chemin est sinueux, plein d'obstacles invisibles. LDDC l'a découvert au fil des années, lors de rencontres tantôt lumineuses, tantôt heurtées. Chaque intervention est une traversée délicate. Chaque personne est un monde à apprivoiser.

Plutôt que de forcer les verrous, la troupe a choisi de multiplier les passerelles, parlant au cœur autant qu'à l'esprit. Parfois, la différence est mise en pleine lumière, au centre de la scène. D'autres fois, elle se devine à peine, subtile, comme un souffle glissé dans une histoire ou un geste.

Sous les projecteurs, **les spectacles de théâtre humoristiques** sont devenus une de ces clés. Conçus pour amuser, ils révèlent surtout l'art de la scène maîtrisé par les comédiens. Leurs voix, leurs gestes, leur présence balaiient d'un instant les préjugés et rappellent que le talent n'a pas de frontière. Des pièces comme *Bienvenue à Paris*, *Au-delà du lien*, et bien d'autres encore, ont soulevé les rires, touché les cœurs et fait naître l'admiration dans le regard du public.

Puis vient l'obscurité des salles de cinéma. Là, **les moyens-métrages engagés**, tels que *Tout en Bleu* ou encore *Un Peu Trop*, entraînent les spectateurs dans des récits profonds, parfois troublants. Quand la lumière revient, un silence se pose, vite remplacé par un flot de paroles, de questions, de confidences. Et derrière ces films, il n'y a pas seulement des comédiens devant la caméra : **les artistes de LDDC sont aussi techniciens**, participant aux tournages, maniant micros et caméras, s'essayant au montage et à la post-production. Chaque œuvre devient ainsi un véritable travail collectif, où chacun, devant ou derrière l'objectif, façonne l'histoire à raconter.



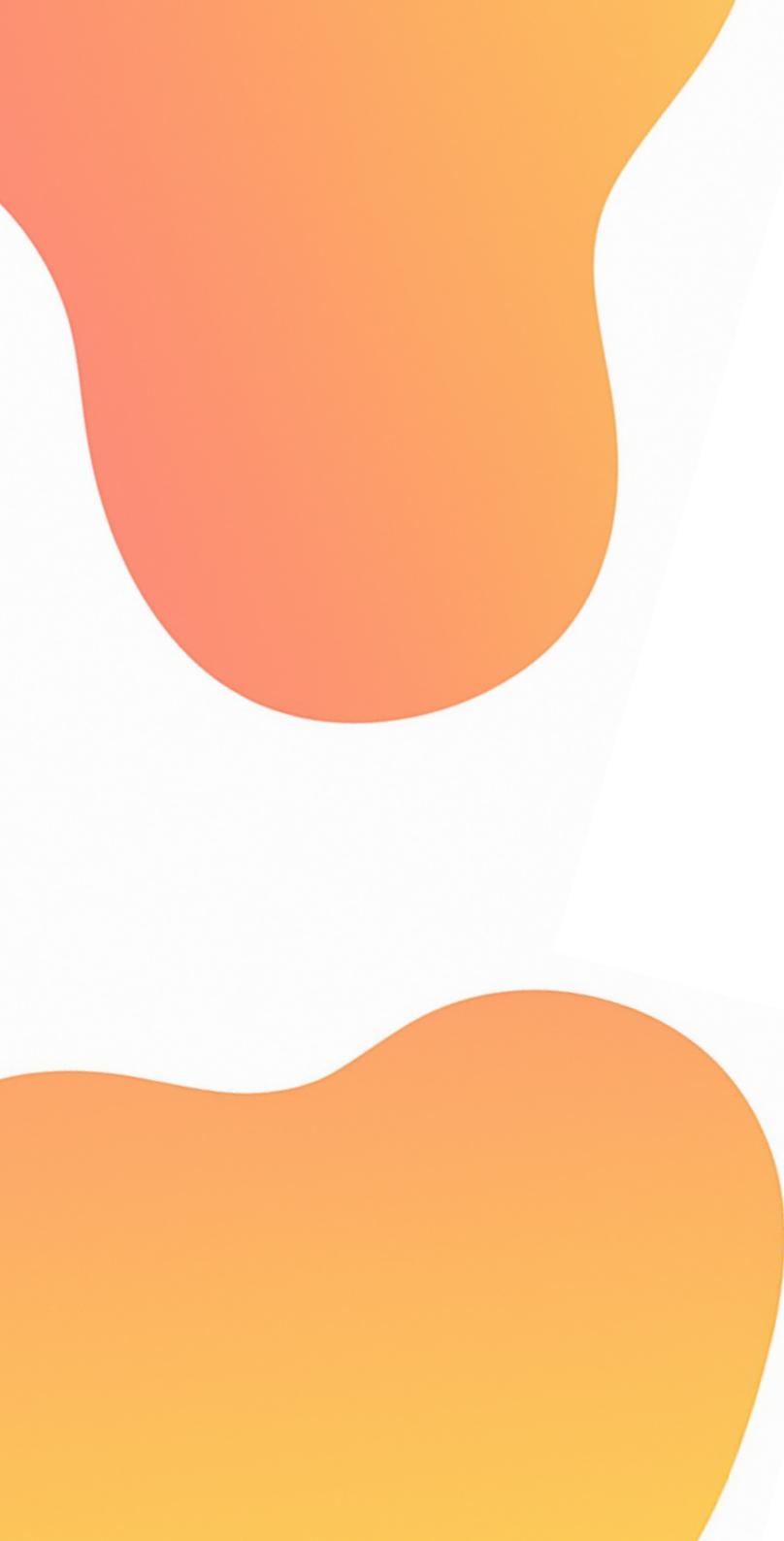
Dans les écoles, les entreprises, les institutions, le théâtre quitte la scène pour se mêler au public. **Le théâtre participatif, les ateliers de théâtre, l'improvisation** transforment les spectateurs en acteurs d'un instant avec les comédiens. On joue, on rit, on se découvre autrement, et souvent, on repart changé, avec un regard plus doux, un geste plus attentif envers l'autre.

Pour les enfants, l'histoire se raconte autrement. **Les livres audio**, comme *Le dernier œuf de Dragonar*, glissent dans leurs oreilles des histoires d'amitié, de courage et de différence. Ces récits sèment des graines invisibles qui, plus tard, feront pousser l'idée d'une tolérance naturelle.

Parallèlement au théâtre, **la danse** est devenue un autre langage de LDDC. Sur scène, les comédiens explorent des styles variés, des danses indiennes, caribéennes, pop, orientales... Chaque chorégraphie raconte à sa manière l'inclusion, l'énergie, la liberté retrouvée.

Et puis, il y a ces événements où tout se métamorphose. **Les défilés de mode** deviennent des fresques vivantes. Sur le podium, des mannequins en situation de handicap défilent. Des chanteurs emplissent la salle de leur voix, des danseurs tourbillonnent, des musiciens font vibrer l'air, des conférenciers déposent des paroles qui marquent. Lors de *Voyage en Inde*, de *Saint-Maur sous les tropiques* et d'autres rendez-vous inoubliables, les frontières se sont effacées.

D'année en année, ces actions voyagent de ville en ville comme Saint-Maur-des-Fossés, Chennevières, Villiers, Plessis-Trévise, Champigny... Des lieux ordinaires qui, l'espace d'un instant, se transforment en théâtres vivants où les murs tombent, où les regards changent, où l'idée d'une société plus ouverte devient palpable. Pas à pas, souffle après souffle, la troupe continue à fissurer les barrières, jusqu'au jour où elles disparaîtront complètement.

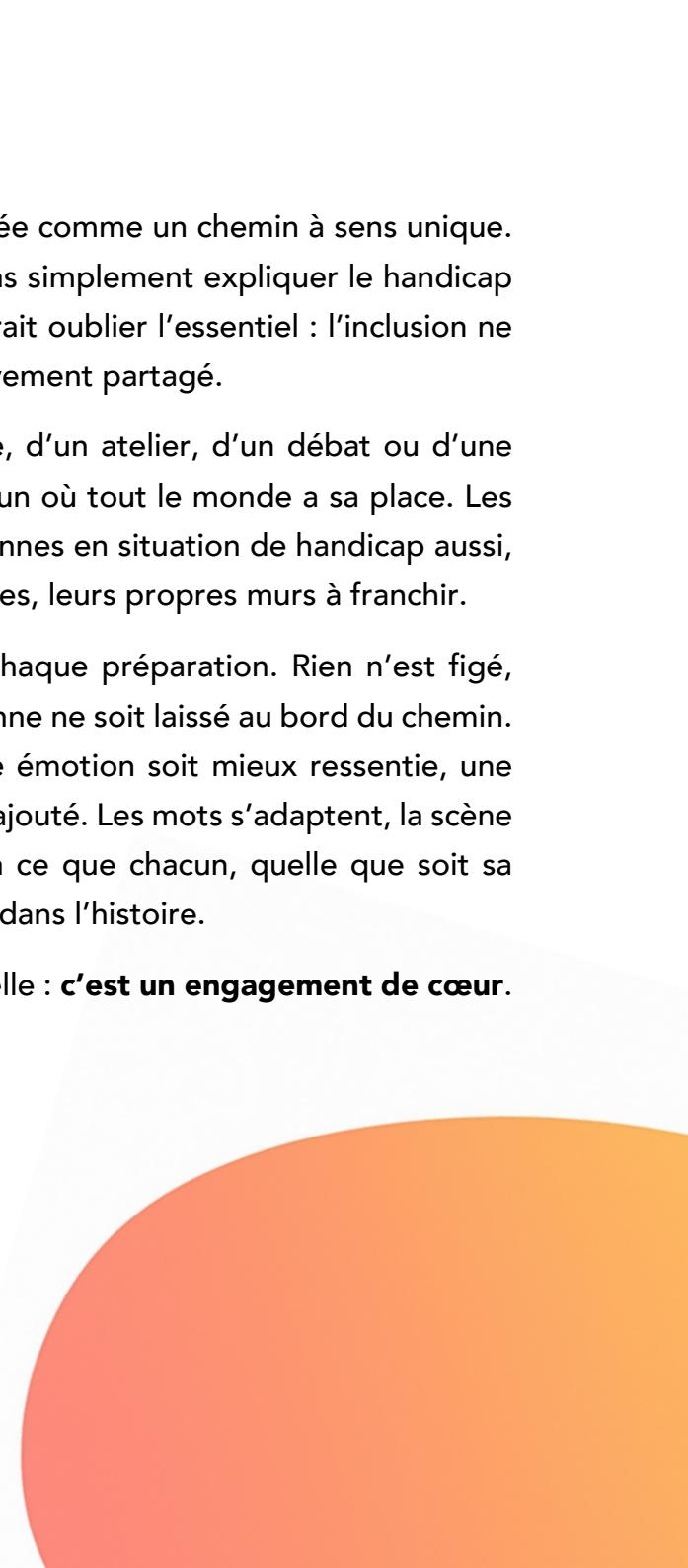


Chez LDDC, la sensibilisation n'a jamais été pensée comme un chemin à sens unique. Très tôt, la troupe a compris qu'on ne pouvait pas simplement expliquer le handicap aux valides depuis une scène ou un écran. Ce serait oublier l'essentiel : l'inclusion ne se vit pas dans un face-à-face, mais dans un mouvement partagé.

Ainsi, chaque action qu'il s'agisse d'un spectacle, d'un atelier, d'un débat ou d'une projection est imaginée comme un terrain commun où tout le monde a sa place. Les valides découvrent et apprennent, mais les personnes en situation de handicap aussi, car elles portent, elles aussi, leurs propres barrières, leurs propres murs à franchir.

Dans les coulisses, ce souci d'ouverture guide chaque préparation. Rien n'est figé, chaque détail est revisité pour être sûr que personne ne soit laissé au bord du chemin. Le rythme d'une pièce peut ralentir pour qu'une émotion soit mieux ressentie, une consigne peut être reformulée, un support visuel ajouté. Les mots s'adaptent, la scène se transforme, les interactions changent, jusqu'à ce que chacun, quelle que soit sa capacité ou sa fragilité, puisse pleinement entrer dans l'histoire.

Ce n'est pas une option ni une démarche ponctuelle : **c'est un engagement de cœur**.





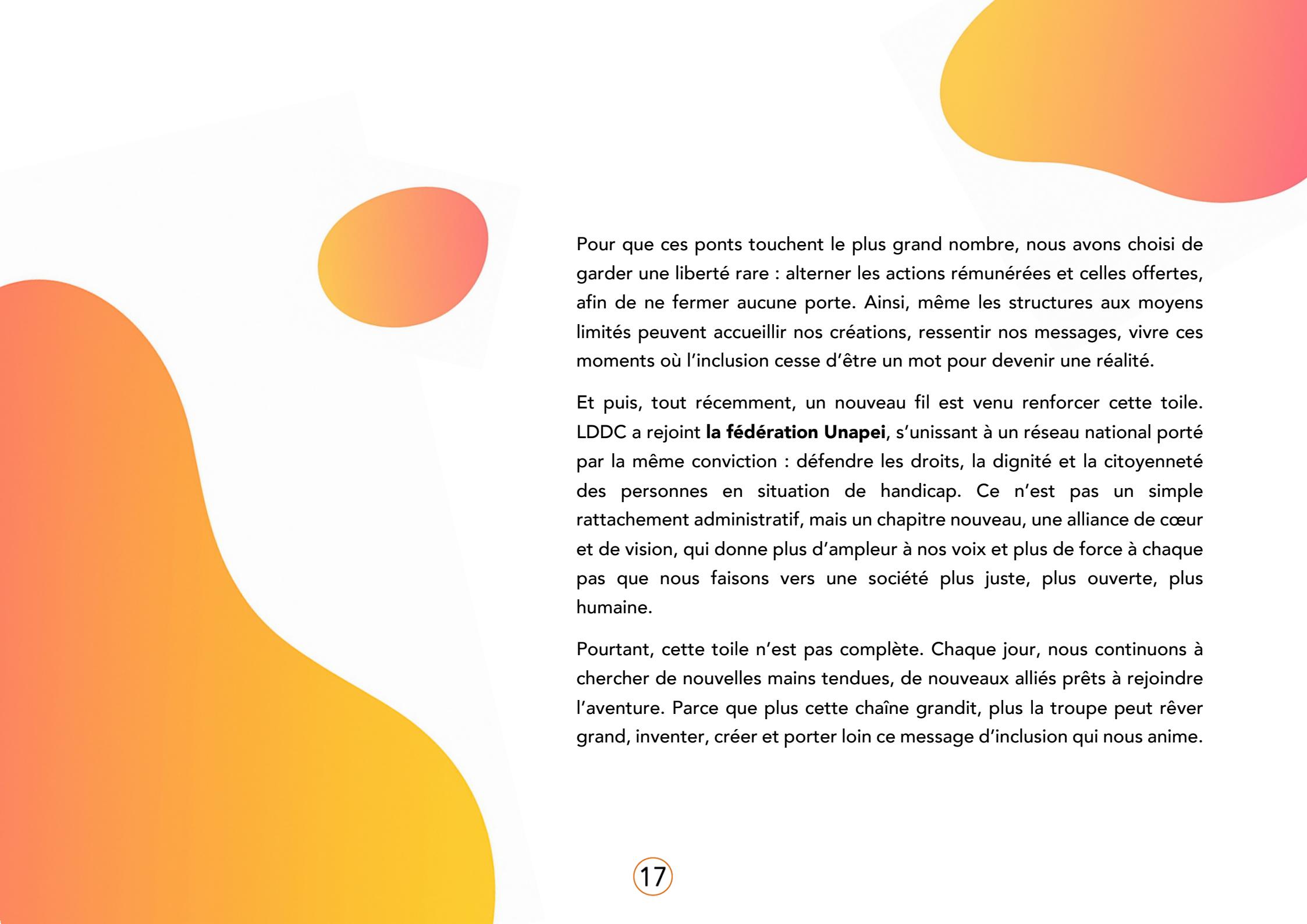


Chapitre 6 : Des mains qui se lient à des cœurs

Avec le temps, LDDC a vu grandir autour d'elle un réseau d'alliances, tissé comme une toile vivante où chaque fil est tendu par une rencontre, un geste de confiance, une main tendue. Rien n'a été planifié, rien n'a été figé : c'est en avançant, en partageant ses rêves et ses combats, que la troupe a vu des soutiens surgir, parfois inattendus, mais toujours essentiels.

Dans cette histoire, certains noms résonnent comme des phares. La **Ville de Saint-Maur**, d'abord, qui a ouvert ses portes, offrant un ancrage et un souffle aux projets qui naissaient. **Apogei 94**, compagnon de route de la première heure, a partagé ses forces et son expérience dans l'accompagnement du handicap. Puis sont venus d'autres alliés, comme la **MAIF**, qui a transmis des ressources pour donner plus de portée à nos actions, ou encore le **Lions Club Saint-Maur Alliance**, dont l'engagement a permis à la troupe de franchir des étapes décisives, de rêver un peu plus grand et bien d'autres partenaires qui nous aident depuis longue date.

Ces soutiens ne se mesurent pas qu'en chiffres ou en aides matérielles. Ils ont pris mille formes : un local prêté, une salle ouverte à nos répétitions, un véhicule pour emmener la troupe plus loin, une contribution pour que la lumière s'allume sur scène. Chacun, à sa manière, a façonné l'histoire de LDDC, l'aidant à bâtir des ponts vers l'inclusion.

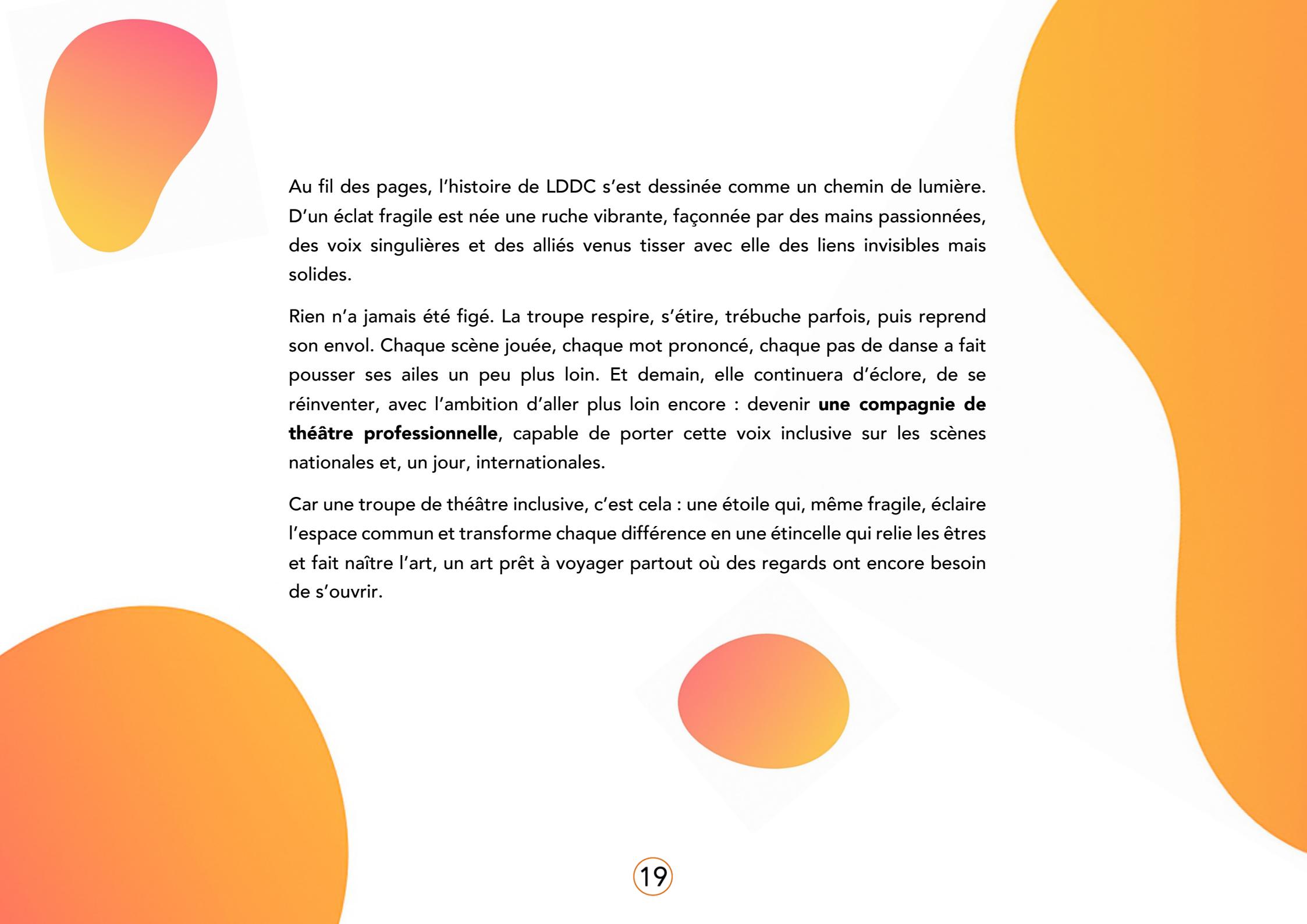


Pour que ces ponts touchent le plus grand nombre, nous avons choisi de garder une liberté rare : alterner les actions rémunérées et celles offertes, afin de ne fermer aucune porte. Ainsi, même les structures aux moyens limités peuvent accueillir nos créations, ressentir nos messages, vivre ces moments où l'inclusion cesse d'être un mot pour devenir une réalité.

Et puis, tout récemment, un nouveau fil est venu renforcer cette toile. LDDC a rejoint **la fédération Unapei**, s'unissant à un réseau national porté par la même conviction : défendre les droits, la dignité et la citoyenneté des personnes en situation de handicap. Ce n'est pas un simple rattachement administratif, mais un chapitre nouveau, une alliance de cœur et de vision, qui donne plus d'ampleur à nos voix et plus de force à chaque pas que nous faisons vers une société plus juste, plus ouverte, plus humaine.

Pourtant, cette toile n'est pas complète. Chaque jour, nous continuons à chercher de nouvelles mains tendues, de nouveaux alliés prêts à rejoindre l'aventure. Parce que plus cette chaîne grandit, plus la troupe peut rêver grand, inventer, créer et porter loin ce message d'inclusion qui nous anime.





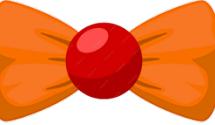
Au fil des pages, l'histoire de LDDC s'est dessinée comme un chemin de lumière. D'un éclat fragile est née une ruche vibrante, façonnée par des mains passionnées, des voix singulières et des alliés venus tisser avec elle des liens invisibles mais solides.

Rien n'a jamais été figé. La troupe respire, s'étire, trébuche parfois, puis reprend son envol. Chaque scène jouée, chaque mot prononcé, chaque pas de danse a fait pousser ses ailes un peu plus loin. Et demain, elle continuera d'éclore, de se réinventer, avec l'ambition d'aller plus loin encore : devenir **une compagnie de théâtre professionnelle**, capable de porter cette voix inclusive sur les scènes nationales et, un jour, internationales.

Car une troupe de théâtre inclusive, c'est cela : une étoile qui, même fragile, éclaire l'espace commun et transforme chaque différence en une étincelle qui relie les êtres et fait naître l'art, un art prêt à voyager partout où des regards ont encore besoin de s'ouvrir.

LES DRÔLES DE COMPÈRES

UNE TROUPE DE THÉÂTRE INCLUSIVE



LES DRÔLES DE COMPÈRES

Association d'Intérêt Général

42 Boulevard Bellechasse

94100, Saint-Maur-des-Fossés

Siret : 850 223 736 00016



06 11 40 90 79 (Mehdi NTOLA)



Les drôles de compères



uncompere@gmail.com



www.latroupelddc.com



LaTroupeLDDC